ANT.le DUCK.

Holländische Schule.

Gem. von S. v. Berger. Gest. von J. Kovatsch.

DIE BERAUBTEN.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

Antoine le Duck.

Die Geplünderten.

Auf Holz. — Höhe: 1 Schuh 4 Zoll. Breite: 2 Schuh 3 Zoll.

Mehrere Befehlshaber schwedischer Soldaten in einer großen Halle. Der Vornehmste von ihnen steht gebiethend im Vordergrunde auf einer Stufe; vor ihm kniet eine, in schwarzen Atlas gekleidete Frau, und sieht bittend zu ihm empor. Neben dem Befehlshaber hat ein Soldat aus dem geöffneten Koffer goldene Kirchengeräthe genommen. Er sitzt auf der Stufe, hält in der Rechten eine goldene Glocke, und stützt mit der Linken sich auf den obern Deckel des Kastens. Weiterhin steht noch ein verschlossener Koffer, worüber ein blaßgrünes seidenes Tuch gebreitet ist. Auf denselben stemmt ein wachthabender Soldat, zwischen dem Befehlshaber und der Frau, seinen Fuß, und sieht seitwärts auf letztere herab. Von den beyden mehr hinten stehenden Söldnern sind nur von dem einen der obere Theil mit dem Federhute, vom andern die Beine sichtbar. Die rechts ab befindlichen beyden Figuren gehören nicht mehr zur Hauptgruppe. Das seidene, vorn liegende Tuch ist lila mit violetbraunem Schatten.

In der zweyten Gruppe von drey Figuren scheint eine Frau den beyden vor ihr stehenden Officieren etwas zu erklären. Sie ist in violete Seide gekleidet, und trägt einen gelbseidenen Shawl. Weiter zurück kniet ein vornehmer Herr, ohne Waffen, ganz in violetbraune Seide gekleidet, vor einem Schweden, der seinen Hut achtungsvoll in der Hand hält. Die beyden Vordergruppen werden durch drey Personen im tieferen Hintergrunde verbunden, nähmlich durch einen Mann, eine Frau und einen Knaben, welche neben einem Koffer stehen. Ganz rückwärts sehen wir noch drey, offenbar zu kleine Figuren, von denen zwey mit einander kämpfen.

Aller Wahrscheinlichkeit nach ist dieß Gemählde kein Phantasiestück des Mahlers, sondern eine Darstellung der Scene, wie vornehme Einwohner einer eroberten, wohl auch geplünderten Stadt, ihr verlorenes Eigenthum, gegen Vergütung, von schwedischen Kriegern wieder zu erhalten wünschen; denn die Köpfe sind offenbar Portraits, mithin das Bild wohl ein bestelltes Gelegenheitsstück.

Der Hauptvorzug des Gemähldes ist jener der holländischen Schule, nähmlich: eine vortreffliche Beleuchtung; dagegen haben in der Perspective bedeutende Fehler sich eingeschlichen. Von diesem Künstler besitzt die k. k. Gallerie außer dem beschriebenen kein anderes.

Der Künstler selbst ist sehr wenig bekannt. Man weiß nur, daß er im Jahr 1636 zu Leyden geboren wurde. Man schreibt seinen Nahmen: Duck, Duqc, le Duq, auch J. A. le Duc. Seine, überhaupt geschätzten, Gemählde haben die Aufschrift: A. Duck.

Ein anderer, Johann le Duc, ist ein Schüler des Paul Potter, und ein guter Nachahmer dessen Werke. Im Jahre 1636 im Haag geboren, war er 1671 Director der dortigen Akademie. Später wählte er den Militärstand, und wurde Hauptmann.

In der Dresdner Gallerie befinden sich zwey Bildnisse, ebenfalls von einem Jean le Duc, der 1636 im Haag geboren und 1671 gestorben seyn soll. Vergleicht man diese Angaben mit einander, so sieht man leicht ein, daß eine Verwechselung Statt finde, welche genau aufzulösen aber kaum möglich seyn dürfte.

ANTOINE LE DUCK.

LES DÉPOUILLES DE L'ENNEMI.

Sur bois. — Hauteur 1 pied 4 pouces. Largeur 2 pieds 3 pouces.

Ce tableau représente une grande salle, où se trouvent plusieurs officiers suédois. Sur le premier plan, on aperçoit leur chef, qui, d'un air impérieux, est debout sur une marche. Devant lui s'agenouille une dame, habillée en satin noir, qui lève sur lui un regard suppliant. A côté du commandant, un soldat a retiré d'un coffre ouvert des ornemens d'église. Il est assis sur le degré, tient de la main droite une petite sonnette d'or, et appuie la main gauche sur le couvercle du coffre. Plus loin est encore une malle fermée, sur laquelle est jetée une draperie de soie vert clair. Entre le commandant et la dame, un soldat, qui est de garde, a le pied posé sur cette malle, et fixe les yeux sur la suppliante. Derrière l'officier, sont encore deux autres soldats, dont on n'aperçoit de l'un que le haut du corps et le chapeau à plumets et de l'autre seulement les jambes. A côté à droite se trouvent encore deux autres militaires assis, qui causent ensemble, mais qui n'appartiennent pas au groupe principal. La draperie de soie, qui est étendue sur le premier plan, est de couleur lilas, avec des ombres brun violet.

Dans le second groupe, composé de trois personnes, une dame paraît expliquer quelque chose aux deux officiers debout devant elle. Son habit de soie est violet, et son schal de soie est jaune; plus loin derrière, un monsieur, d'un extérieur distingué, mais sans épée, habillé tout en soie violet brun, pose un genou en terre devant un officier suédois, qui, par égard pour lui, tient son chapeau à la main. Les deux

principaux groupes sont liés par trois figures dans le lointain, un homme, une femme et un petit garçon, qui sont à côté d'un coffre. Dans un plus grand éloignement, on aperçoit encore trois autres figures, évidemment trop petites, dont deux se battent ensemble.

Il est vraisemblable que cette composition n'est pas simplement due à l'imagination du peintre, mais qu'elle est une vraie représentation d'une scène, où des personnes distinguées d'une ville conquise et de plus livrée au pillage, implorent d'officiers suédois la restitution d'objets enlevés, en offrant un dédommagement; car les têtes sont des portraits et certainement ce tableau est un sujet vrai, qui a été ainsi demandé à l'artiste.

Le merite principal de cette peinture est celui qui distingue le plus l'école hollandaise: une parfaite distribution de la lumière; mais on y trouve des fautes très-graves contre la perspective. La Galerie Impériale ne possède pas d'autre tableau de ce maître.

L'artiste lui-même n'est pas très-connu. On sait seulement qu'il est né à Leyde en 1636. On écrit son nom: Duck, Duqc, le Duq, aussi J. A. le Duc. Ses tableaux les plus estimés portent la signature: A. Duck.

Un autre Jean le Duc a été un élève de Paul Potter, et un très-bon copiste de ses ouvrages. Il naquit l'an 1636 à la Haye, et fut nommé directeur de l'académie de cette ville en 1671. Plus tard il embrassa l'état militaire, et parvint au grade de capitaine.

On voit dans la galerie de Dresde deux tableaux, également d'un nommé Jean le Duc, né en 1636 à la Haye, et qui, dit-on, est mort en 1671. Si l'on compare ces détails ensemble, on voit aisément qu'il y a erreur, mais qu'il est presque impossible de rectifier.